

Rencontre pédagogique "LES ITALIENS DANS L'EMPIRE DU MILIEU (12e-13e siècles)" animée par Paul Stouder, IA-IPR honoraire d'histoire et géographie.



Caravane de Marco Polo, miniature d'Abraham Cresques extraite de *L'Atlas catalan*, vers 1375

Monsieur Stouder dans une perspective d'histoire connectée et de construction d'une première forme de mondialisation a dressé une description de la présence italienne en Chine, du Moyen-Age au 18e siècle.

Le déroulé adopté fut chronologique, traitant successivement du Moyen-Age puis de la période moderne, n'oubliant pas de marquer les ruptures internes successives.

### **Le Moyen-Age, du milieu du 13e au milieu 14e siècle**

A partir du 13eme siècle, les hommes italiens voyagent en Orient alors que précédemment seules les marchandises faisaient le voyage.

Le contexte économique favorable de l'Occident médiéval du «beau Moyen-Age» incite les marchands européens à explorer de nouvelles voies économiques. Néanmoins, le contexte géopolitique est chaotique, suite aux conquêtes et d'opérations de prédation mongoles (siège de Vienne en 1241 et prise de Bagdad en 1248 ; ravages de la Pologne et de la Hongrie) qui sèment la peur et l'insécurité en Europe. En conséquence, le Pape s'affirme comme le «suzerain» des princes et en 1245, au Concile de Lyon, il décide l'envoi d'une ambassade au Grand Khan, en la personne de Jean de Plan Carpin (Auteur de *L'Histoire des Mongols appelés par nous Tartares, description des coutumes, de la géographie, de l'histoire et des figures marquantes du peuple mongol*).

En avril 1246, ce dernier arrive au campement de la «Horde d'or». Il y présente trois lettres qui exposent une présentation des messagers, un résumé de la foi chrétienne et enfin une demande de cesser toute invasion.

Batu Khan fait accompagner les missionnaires à Karakorum (capitale), où ils rencontrent, en juillet 1246 le Grand khan Güyük (1246-48). Cependant, ils ne peuvent dialoguer directement avec lui. L'Empereur répond par une fin de non-recevoir aux missives, à travers des lettres rédigées en persan (aujourd'hui conservées aux bibliothèques vaticanes). Malgré ce refus, la constitution de l'Empire mongol constitue *in fine* une période de stabilité, de «Pax mongolita» qui favorise les échanges.

Durant cette période de stabilité, s'affirme la puissance des marchands italiens. Les Génois, déjà présents dans les ports de la Mer Noire (Caffa) jouent un rôle prééminent dans le commerce de la première moitié du 14eme siècle. Francesco Balducci Pegolotti (vers 1290-1347), homme d'affaire florentin (Auteur du *Libro di divisamenti di*

*paesi e di misuri di mercatanzi e daltre cose bisognevoli di sapere a mercatanti*) témoigne de ces échanges avec la Chine, en précisant que ces derniers sont réalisés en utilisant des mesures génoises.

Parmi l'ensemble des produits échangés, c'est la soie très lucrative (elle génère un bénéfice de 100% à la revente) qui voit son essor se concrétiser par la mise en place de routes commerciales, en direction notamment de Lucques en Toscane. L'inconvénient de ce commerce réside, cependant, dans la fragilisation de la soie lors des voyages terrestres. En conséquences, les marchands italiens entreprennent de réaliser ces derniers par bateaux. En 1291, une tentatives de voyage par deux galères, en passant par l'Atlantique, s'arrête aux côtes sud du Maroc.

L'arrivée des Ming au pouvoir(1368) marque une rupture lorsqu'ils expulsent l'ensemble des marchands italiens. Le dernier quitte la Chine en 1371 avec une lettre à destination du Doge de Gênes qui annonce le changement de régime.

Durant la période d'intenses relations, le personnage de Marco Polo, marchand vénitien se singularise, en ayant séjourné 24 ans en Chine (1271-1295). Son père et son oncle étaient déjà allés en Chine et Kubilai Khan leur avait demandés de revenir ultérieurement. A l'occasion de ce nouveau voyage, Marco devient conseiller impérial et courtisan et réalise des missions diplomatiques qui sont l'occasion de voyager au cœur de l'Empire mongol.

Capturé par les Génois, il raconte son histoire à un codétenu (*Le dévisement du monde*), dont la mise par écrit définitive fut certainement plusieurs fois amendée. L'œuvre fait preuve de nombreuses approximations, d'exagérations (la description de l'or dans le palais de Zhongdu) et aussi de crédulité lorsqu'il reprend à son compte la légende du prêtre Jean qui n'a pas existé. Cependant, ces descriptions eurent la vie longue car elles suscitèrent, ultérieurement, la recherche de la «Chine dorée» ( «Eldorado») par Christophe Colomb.

## **Du 16eme au 18eme siècle**

La période moderne voit un nouveau chapitre des relations entre l'Italie et la Chine s'ouvrir.

Cette période d'expansion de l'Europe se caractérise par un développement du prosélytisme religieux, notamment des membres italiens de la Compagnie de Jésus. Alessandro Valignano (1539-1636), chargé des missions en Asie orientale est convaincu qu'il est possible d'évangéliser la Chine car ses habitants ont des «dispositions pour les études et sont versés dans l'écrit». Il se veut le promoteur d'une acculturation de la Chine.

Macao devient la base des Jésuites, d'où partent les missions évangélisatrices, notamment celle de Matteo Ricci (1552-1610) et Michele Ruggieri (1543-1607) qui parcourent l'Empire entre 1579 et 1588. Ils sont bien accueillis par la population grâce, notamment, à une mappemonde où sont dessinés les terres découvertes par les européens. Cependant, ils ne parviennent pas à convertir les populations (70 personnes recensées), malgré la création d'une mission catholique, en 1583, à Zhaoqing. Ils rencontrent l'empereur Wanli qui se montre très intéressé par leurs connaissances de la physique, des mathématiques, et surtout de la fabrication des horloges. En effet, ce dernier est le maître du temps et décide du début des récoltes ; l'horloge constitue ainsi un instrument de contrôle politique. A l'occasion de leur séjour à la cour, ils parviennent à convertir quelques lettrés. Néanmoins, les relations diplomatiques entre l'Europe et la Chine demeurent quasi-inexistantes.

Le renversement des Ming par les Mandchous en 1644 marque un changement de paradigme. Minoritaires dans un empire de 300 millions d'habitants, ils décident d'ouvrir la Chine au monde. L'empereur Kangxi entretient une correspondance avec Louis 14 auquel il demande l'envoi d'artistes et de savants. Giovanni Battista Gherardini, peintre italien qui travaillait à l'église Saint-Pierre de Nevers part, en 1698, pour Pékin. En Chine, il introduit la peinture à l'huile et réalise des portraits des concubines de l'Empereur, ainsi que des fresques dans une église de la cité interdite. Giuseppe Castiglione (1688-1766), peintre italien et missionnaire jésuite entre à la cour en 1715, où il jouit d'un immense prestige. Il réalise des portraits (dont l'empereur et l'impératrice dans leur résidence d'été, soulignant par là-même sa proximité avec le pouvoir) ainsi que des paysages où les techniques européennes se fondent avec les chinoises. Architecte, il réalise un pavillon de style européen dans l'ancien palais d'été.

En conclusion, monsieur Stouder a dressé un panorama dense et fouillé, illustré de nombreux exemples, dont les sources multiples (littéraires, artistiques,...) sont, pour certaines, facilement exploitables par les enseignants.